# 5 générations — 1 école :

## ET SI LA DIFFÉRENCE DEVENAIT UNE RESSOURCE ?

**Baby-boomers, la génération X, la génération Y, la génération Z, la génération Alpha : à l'école, jusqu'à cinq générations se croisent chaque jour, avec leurs codes, leurs mots et leurs attentes. Avec *5 générations — 1 école*, Ludivine Halloy et Anaël Henry proposent un guide et surtout un outil, pour regarder cette diversité sans la juger.**

Salle des profs, jeudi, 12h30. Une enseignante proche de la retraite aimerait que la réunion se déroule de vive voix. Son jeune collègue, lui, a déjà tout envoyé par message. Entre eux, ce n'est pas une question de caractère, c'est une question de génération. Dans la classe d'à côté, les élèves ont encore d'autres codes, d'autres mots, un autre rapport à l'écran et à l'autorité.

Dans les entreprises, on parle de cette cohabitation depuis plus de dix ans. À l'école, beaucoup moins. C'est ce silence qui a poussé Anaël Henry à creuser la question, avant d'en tirer, avec Ludivine Halloy, un livre et une boîte à outils : *5 générations — 1 école* , paru chez Atzéo en mai 2025.



Les avatars de Anaël Henry et Ludivine Halloy. © DR

**Retrouvez les ressources gratuites :**

**le.segec.be/5gen1ecole**

### Une idée née en formation

Tout part des formations au coenseignement qu'Anaël Henry, formatrice à l'Institut de formation de l'enseignement catholique, donne à l'époque. Les participants formulent souvent la même remarque : *« Je ne travaille pas comme ma collègue. »* Elle se documente, dessine des graphiques, les présente à ses collègues pour rappeler qu'un bon accompagnement doit tenir compte de ces différences de regard sur le travail. L'intérêt est tel qu'on l'encourage à aller plus loin, jusqu'à la mettre en relation avec un éditeur, Atzéo.

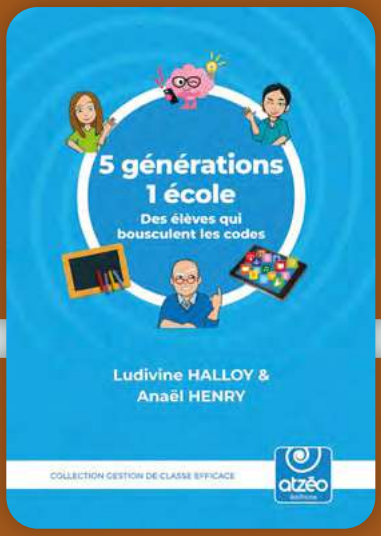
Pour l'accompagner, il fallait un autre regard. Ce sera celui de Ludivine Halloy, conseillère pédagogique au SeGEC, spécialiste des élèves à besoins spécifiques et déjà autrice d'ouvrages sur la dyslexie ou la dyspraxie. Le terrain n'est pas tout à fait le sien, et c'est tant mieux. *« On se ressemble sur certaines choses, mais on a aussi des profils très différents. La fusion des deux donne quelque chose de très qualitatif »*, explique Anaël Henry.

Deux ans de travail sont nécessaires. Les autrices épluchent une littérature largement anglo-saxonne qu'il faut adapter au contexte occidental, car ces générations n'ont de sens que dans une culture et une histoire données. Elles reçoivent des enfants et des aînés, consultent des spécialistes, rencontrent même une infirmière en soins palliatifs pour sortir du cadre scolaire. Un questionnaire en ligne récolte plus de 400 réponses en deux semaines.

### Des générations, mais pas des cases

Cinq générations donc : baby-boomers, X, Y, Z et Alpha. Mais attention aux raccourcis. Parmi les regards qui ont fait avancer l'ouvrage, celui de Luc de Brabandere, qui en signe la préface, a été décisif. Il leur rappelle sans détour que les générations sont des catégories, c'est-à-dire des constructions. Les autrices en ont tiré une leçon essentielle, qui traverse tout le livre : ce n'est pas la date de naissance qui détermine un profil, mais le contexte, l'éducation, l'histoire de chacun. Beaucoup d'enseignants, par exemple, sont enfants d'enseignants et se sentent plus proches de générations plus anciennes que la leur. Rien de grave : l'objectif n'est pas d'enfermer qui que ce soit dans une case.

Le propos est d'une autre nature. *« Même si on ne voit pas la vie de la même manière, personne n'a une meilleure vision qu'un autre. C'est la complémentarité qui est une richesse »*, insiste Anaël Henry. Ce regard bienveillant vaut aussi pour les




**Ludivine Halloy et Anaël Henry,**

*5 générations — 1 école,*

Atzéo éditions, 40€.

élèves, sur lesquels les adultes projettent parfois beaucoup d'inquiétudes. Les autrices défendent l'inverse : leur cerveau s'est adapté à l'environnement dans lequel ils grandissent, et c'est aux adultes, avec leur expérience, de les guider.

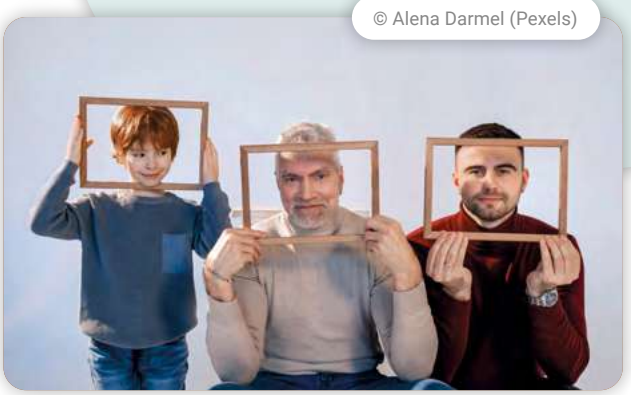
## Entrer par les besoins

Pour structurer cette réflexion, les autrices ont fait un choix qui parlera à tous les enseignants : la pyramide de Maslow. Elle a ses limites, et le livre les assume, en rappelant que les besoins ne sont pas strictement hiérarchisés. Néanmoins, elle offre un cadre que chacun connaît depuis sa formation initiale. L'ouvrage se compose ainsi de deux grandes parties, l'une consacrée aux cinq générations, l'autre aux besoins, des plus physiologiques au lien social, en passant par la sécurité ou la reconnaissance.

La force de cette construction est de permettre à chacun de partir de ce qu'il vit. Un élève qui demande sans cesse d'aller aux toilettes ? On ouvre le chapitre des besoins primaires. Un groupe dans lequel le lien social est fragile ? On commence par là. *« Les besoins restent les mêmes, mais la manière de les exprimer est différente »,* résume Anaël Henry. La communication en offre un bon exemple : le besoin d'échanger est universel, mais on le satisfait par un appel, un SMS ou un vocal selon son âge.

Le livre se lit d'ailleurs dans le désordre. Certains entrent par la page des *« cocktails générationnels »,* qui rencontre un succès inattendu. D'autres préfèrent les fiches d'identité de chaque génération. Les plus littéraires lisent de la première à la dernière page. Bandes dessinées, humour, cas pratiques, avatars des autrices : tout est fait pour que la lecture reste légère, y compris pour un public qui n'a plus toujours le temps de lire.

© Alena Darmel (Pexels)



## Des outils concrets et gratuits

Au-delà du livre, c'est bien un outil que cet ouvrage entend être, au service de l'ensemble de l'école. Il est accompagné d'environ 70 ressources, téléchargeables gratuitement, même sans acheter l'ouvrage. Les unes s'adressent aux élèves, comme ces outils de planification pour les plus jeunes qui peinent à s'organiser. Les autres s'adressent aux adultes, comme cette grille de réflexion sur le coenseignement, inspirée des travaux de Nancy Granger, qui aide à aborder la peur d'être jugé ou celle de mal faire.

Une fiche sur l'aménagement de la classe, conçue avec l'aide d'un architecte d'intérieur, rappelle, par exemple, que certaines couleurs de murs favorisent la concentration quand d'autres la compliquent, et qu'une classe saturée de décors peut fatiguer des élèves déjà fragiles sur le plan attentionnel. Une attention à l'élève individuel qui doit beaucoup au regard de Ludivine Halloy.

## Un succès qui dépasse l'école

Depuis la sortie du livre, les autrices enchaînent les conférences en Fédération Wallonie-Bruxelles, et reçoivent des sollicitations du Luxembourg et de la France. Un format qui tient du spectacle : elles y invitent le public à retourner dans son enfance pour comprendre que le cerveau des enfants d'aujourd'hui s'est construit dans d'autres conditions que celui de leurs aînés. Le public n'est d'ailleurs pas uniquement enseignant : on les invite aussi dans le milieu médical, où les générations se croisent tout autant.

La matière, elle, ne cesse de bouger. Le lexique de la génération Alpha évolue si vite que les autres doivent ajuster cette partie de la conférence presque à chaque fois, en s'appuyant sur ce que les enseignants observent en récréation. Une suite est d'ailleurs envisagée, consacrée aux générations Alpha et Bêta, cette dernière regroupant les enfants nés après l'arrivée de l'intelligence artificielle.

En attendant, le livre se consulte au gré des besoins. Peut-être de quoi regarder d'un autre œil la collègue qui préfère les appels aux messages, ou l'élève dont on ne comprend pas tout à fait le langage. Car, comme le rappellent les autrices, *« ensemble, on est plus forts »*.

▪ **Pauline Jans**